

## ÉDITORIAL

Ce volume des Annales de Didactique et de Sciences Cognitives est consacré pour l'essentiel à des articles rédigés à la suite du symposium franco-chypriote de 2010, organisé conjointement par le laboratoire de didactique André Revuz de l'Université Paris Diderot et l'Université de Chypre. Ce symposium a aussi bénéficié de contributions de chercheurs de pays autres que ceux des organisateurs. Ainsi, Canada, Espagne et Suisse y ont été représentés. Précisons que le présent volume n'est pas un volume d'actes du symposium : il s'agit bel et bien d'articles, pour lesquels les arbitrages ont été aussi rigoureux que de coutume dans les Annales. Au passage, j'en profite pour remercier très chaleureusement les relecteurs, dont la contribution est essentielle pour la qualité de la revue. La quasi-totalité des observations reçues relève non seulement d'un regard critique, ce qui est normal, mais aussi d'un esprit constructif, attentif à repérer en quoi un article proposé constitue un apport et peut être, si besoin est, davantage mis en valeur par son ou ses auteurs. Certains des textes issus du symposium sont d'ailleurs encore en travail et pourront en conséquence être publiés dans le prochain volume des Annales.

Exceptionnellement, cet éditorial n'est signé que par un seul des co-directeurs scientifiques de la revue, pour une raison évidente : le symposium franco-chypriote a été très fortement orienté par les idées d'Alain Kuzniak, auteur par ailleurs d'un article de ce volume et co-auteur d'un second. En effet, une question abondamment envisagée lors du symposium a été celle de prendre en compte des espaces de travail mathématique généralisant les espaces de travail géométrique (ETG en abrégé) qu'il décrit. Il eut ainsi été difficile à Alain Kuzniak lui-même d'attester que le contenu du présent volume ne le doit en rien à une complaisance particulière à son égard, mais seulement à la fécondité des points de vue qu'il présente et des recherches qu'il conduit ou dirige, depuis un certain nombre d'années maintenant. Je suis convaincu qu'aussi bien l'observateur d'une classe avec son professeur et ses élèves que le formateur d'enseignants peuvent gagner à entrer dans la manière de voir le travail mathématique qu'il propose. C'est ce qui compte.

Dans le sens d'une extension des espaces de travail mathématique, une réflexion qu'il convient de mener porte sur la flexibilité, consistant pour un individu à modifier son attitude mentale, ses stratégies et ses représentations afin de s'ajuster aux besoins d'une situation donnée. Une telle réflexion est présentée dans le deuxième article de ce volume, qui s'appuie sur les travaux conduits par le groupe impulsé par Athanasios Gagatsis et dont la portée est générale même si les exemples cités concernent plutôt l'enseignement du premier degré.

On verra à la lecture de ce volume que les thèmes abordés avec le regard proposé touchent les contenus de niveaux d'apprentissage qui vont, comme le proclame une expression connue, *de la maternelle à l'université*. C'est, sinon une preuve, du moins un argument fort en faveur de la richesse du regard sur les espaces de travail.

François PLUVINAGE